L'imagination



au pouvoir

J'

ai vu, à mesure que je devenais un vieux de la vieille du métier d'éducateur et pour ne parler que de la prévention spécialisée,

la liberté éducative des professionnels se réduire progressivement. Peu à peu, les interventions se sont normées, les institutions ont exigé une sorte d'uniformisation du relationnel à l'enfant et à l'ado, d'une part pour se couvrir en cas d'erreurs dues aux prises de risques et d'autre part pour des raisons évidentes de budget. Je me souviens de ce gamin (qui présentait quelques troubles de la personnalité) dont la petite sœur venait de se faire renverser par une voiture. Il pleurait et a prévenu qu'il allait se suicider. Il était 22 heures, les parents étaient désespérés, j'ai prévenu ma direction que je partais trois jours à la mer avec le jeune. Nous sommes partis, sans un rond, nous avons dormi sur la plage, nous avons partagé un moment de vie intense et un peu hors du temps, parlé de tout et de l'avenir, des heures et des heures. Devenu chef de service, j'ai toujours redouté qu'un ou une éduc me propose de faire la même chose avec un gamin en pleine crise. Entre temps, la trouille de la faute s'était installée et il y en avait eu, des « fautes », dans cette expérience. Partir seul avec un mineur, à l'aventure, sans prévisionnel, à l'improviste etc etc. j'aurais sans doute refusé un tel comportement que j'aurais jugé « inutilement risqué malgré l'urgence »!

Heureusement, les éducateurs sont imaginatifs, ils se débattent entre les interdits et les limites institutionnelles, ils créent de petits univers de liberté entre les murs. J'ai récemment accompagné une équipe dans un projet de végétalisation urbaine. Il s'agit, après avoir obtenu

l'autorisation de la municipalité, d'accaparer tous les petits espaces de terre pour fabriquer de mini jardins, voire de mini potagers. Faire du jardinage dans une ville hyper urbanisée, hyper bétonnée, au cœur d'un quartier de cités reste un challenge. Trouver des habitants suffisamment « anciens » pour guider les jeunes sur le plan technique est une sacrée affaire et recueillir des graines, des plants et les semis auprès de jardiniers amateurs et de magasins locaux tient du pari. Il a fallu à l'équipe une belle dose d'imagination et d'endurance pour parvenir à imposer les fleurs et les tomates au pied des rares arbres et le long des rues. Dans chacun de ces espaces végétalisés, une petite pancarte avec le nom de la plantation et du gamin qui l'entretient. On pourrait parler de projets minimalistes comme cette cuisine mobile attachée à une bicyclette, que des ados ont fabriqué avec leurs éducateurs de rue et qu'ils déplacent en fonction des festivités dans la ville. Au théâtre, à la brocante, à la fête de la musique. Hamburgers et nuggets.

Cette « Pt'ite food » comme elle est surnommée est bien plus qu'une sandwicherie ambulante, elle est un lieu de rencontres, de convivialité, d'échanges mais aussi une première expérience professionnelle dans le domaine des métiers de bouche. Ce projet là aussi est né des limites financières, légales, associatives imposées à l'équipe qui, en quelque sorte a jonglé intelligemment entre les contraintes. Jusqu'où tiendrons-nous dans les restrictions. les codes, les lois, les réformes, les limites, les nouveaux interdits? Arriverons-nous toujours à trouver les chemins de traverse qui permettent d'échapper à la norme, emmener les enfants et les ados dans l'univers de l'apprentissage original...? Je pressens que la partie n'est pas gagnée mais c'est précisément notre part d'imagination qui fait le sel de nos professions.